

Une vision du cœur

Cette représentation de l'anatomie du cœur, œuvre de grande qualité, est le fruit d'une vision personnelle et très colorée de René Perrot qui permet, avec Jean Lurçat, une véritable renaissance de la tapisserie française. Elle fut réalisée par la manufacture Bascoulergue à Aubusson en témoignage de la première opération à cœur ouvert réalisée à Toulouse en 1958.

Histoire

La tapisserie d'Aubusson prit son essor grâce à l'installation des tisseurs flamands sur les bords de Creuse dont les eaux acides sont réputées pour dégraisser la laine et alimenter les teintures.

Plusieurs thèmes ont marqué l'histoire de la tapisserie : les verdure et thèmes floraux (*millefleurs*), les scènes de chasse et animalières et les scènes religieuses. A la Révolution, la tapisserie murale n'était plus appréciée et a été remplacée par la tapisserie d'ameublement qui connut aussi un certain déclin au XIXe siècle.

A partir des années 1940, Jean Lurçat (1892-1966) lui donne un nouveau souffle et relança les ateliers d'Aubusson en les ouvrant à de nombreux artistes, tel René Perrot (1912-1979), afin d'associer création contemporaine et tradition.

Technique : de la maquette au tissage

La première étape consiste en la création d'une maquette par l'artiste, transformée en **carton** aux dimensions réelles de l'œuvre finale. Plusieurs indications guident le **lissier** lors du tissage, comme les formes du motif qui sont numérotées en fonction de la couleur des laines.

Les fils de chaîne, structure de la future tapisserie, sont tendus sur le métier. En tissant, le lissier forme la trame colorée en suivant les motifs et les couleurs du carton.

La tapisserie du musée

L'auteur

Figure emblématique de la tapisserie contemporaine, René Perrot est né à Cuse dans le Doubs en 1912. Ancien élève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il débuta comme affichiste. Il se consacra à la tapisserie dès 1945. Peintre-cartonnier spécialisé dans les compositions denses, en particulier dans les feuillages, il réalisa plus de 500 cartons. Ses thèmes de prédilection sont animaliers : insectes (*troublantes orchidées*), gibiers (*Tableau de Chasse ; dernière glandée ; la mort du lièvre*), poissons (*l'arbre de mer, fleurs d'écume*), mais aussi et surtout les oiseaux, en particulier les rapaces nocturnes telle la chouette (*Saint-François ou le Poverelo ; rêverie d'un promeneur solitaire ; le grand duc*). A côté de la tapisserie, on lui doit nombre de croquis, gouaches, crayonnés et lithographies. Il s'initie même à la céramique. Il dispensa des cours à l'école des Beaux-arts de Bourges puis devint professeur de dessin à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a donné son nom à un prix de dessin, le Prix René Perrot. Il disparut en 1979 à l'âge de 67 ans.

L'œuvre

René Perrot dessina le carton de cette tapisserie *vision du cœur* (2,02 m X 2,92 m) pour le professeur André Enjalbert, cardiologue au CHU de Toulouse, en souvenir de la première opération à cœur ouvert qu'il dirigea à l'Hôpital Purpan le 3 février 1958.

Sur l'œuvre, on distingue plusieurs éléments d'anatomie tels les ventricules, artères et veines stylisées ainsi que la circulation sanguine. Plusieurs affections cardiovasculaires sont aussi représentées tels que anévrisme, embolie, infarctus, varices et phlébites entre autres. Enfin, il intégra dans la partie gauche de l'œuvre en haut et en bas les signes *alpha* (**α**) et *oméga* (**ω**) la première et la dernière lettre de l'alphabet grec pour désigner le cœur comme symbole du début et de la fin de la vie.

Le professeur Lise Enjalbert, épouse du professeur André Enjalbert, a fait don de cette tapisserie au Musée des Instruments de Médecine pour son ouverture en 2004.

La tapisserie du musée

L'auteur

Figure emblématique de la tapisserie contemporaine, René Perrot est né à Cuse dans le Doubs en 1912. Ancien élève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il débuta comme affichiste. Il se consacra à la tapisserie dès 1945. Peintre-cartonnier spécialisé dans les compositions denses, en particulier dans les feuillages, il réalisa plus de 500 cartons. Ses thèmes de prédilection sont animaliers : insectes (*troublantes orchidées*), gibiers (*Tableau de Chasse ; dernière glandée ; la mort du lièvre*), poissons (*l'arbre de mer, fleurs d'écume*), mais aussi et surtout les oiseaux, en particulier les rapaces nocturnes telle la chouette (*Saint-François ou le Poverelo ; rêverie d'un promeneur solitaire ; le grand duc*). A côté de la tapisserie, on lui doit nombre de croquis, gouaches, crayonnés et lithographies. Il s'initie même à la céramique. Il dispensa des cours à l'école des Beaux-arts de Bourges puis devint professeur de dessin à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a donné son nom à un prix de dessin, le Prix René Perrot. Il disparut en 1979 à l'âge de 67 ans.

L'œuvre

René Perrot dessina le carton de cette tapisserie *vision du cœur* (2,02 m X 2,92 m) pour le professeur André Enjalbert, cardiologue au CHU de Toulouse, en souvenir de la première opération à cœur ouvert qu'il dirigea à l'Hôpital Purpan le 3 février 1958.

Sur l'œuvre, on distingue plusieurs éléments d'anatomie tels les ventricules, artères et veines stylisées ainsi que la circulation sanguine. Plusieurs affections cardiovasculaires sont aussi représentées tels que anévrisme, embolie, infarctus, varices et phlébites entre autres. Enfin, il intégra dans la partie gauche de l'œuvre en haut et en bas les signes *alpha* (**α**) et *oméga* (**ω**) la première et la dernière lettre de l'alphabet grec pour désigner le cœur comme symbole du début et de la fin de la vie.

Le professeur Lise Enjalbert, épouse du professeur André Enjalbert, a fait don de cette tapisserie au Musée des Instruments de Médecine pour son ouverture en 2004.

Une vision du cœur

Cette représentation de l'anatomie du cœur, œuvre de grande qualité, est le fruit d'une vision personnelle et très colorée de René Perrot qui permet, avec Jean Lurçat, une véritable renaissance de la tapisserie française. Elle fut réalisée par la manufacture Bascoulergue à Aubusson en témoignage de la première opération à cœur ouvert réalisée à Toulouse en 1958.

Histoire

La tapisserie d'Aubusson prit son essor grâce à l'installation des tisseurs flamands sur les bords de Creuse dont les eaux acides sont réputées pour dégraisser la laine et alimenter les teintures.

Plusieurs thèmes ont marqué l'histoire de la tapisserie : les verdure et thèmes floraux (*millefleurs*), les scènes de chasse et animalières et les scènes religieuses. A la Révolution, la tapisserie murale n'était plus appréciée et a été remplacée par la tapisserie d'ameublement qui connut aussi un certain déclin au XIXe siècle.

A partir des années 1940, Jean Lurçat (1892-1966) lui donne un nouveau souffle et relança les ateliers d'Aubusson en les ouvrant à de nombreux artistes, tel René Perrot (1912-1979), afin d'associer création contemporaine et tradition.

Technique : de la maquette au tissage

La première étape consiste en la création d'une maquette par l'artiste, transformée en **carton** aux dimensions réelles de l'œuvre finale. Plusieurs indications guident le **lissier** lors du tissage, comme les formes du motif qui sont numérotées en fonction de la couleur des laines.

Les fils de chaîne, structure de la future tapisserie, sont tendus sur le métier. En tissant, le lissier forme la trame colorée en suivant les motifs et les couleurs du carton.